



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



**A** PRES Québec, voici que l'Angleterre se décide à quitter Halifax, déménageant tout à fait et nous abandonnant sa ferraille et ses vieux canons. Mais voyez l'acharnement de nos "loyalistes" à maintenir leur dépendance: plus l'Angleterre se détache de nous plus ces gens là travaillent à nous rattacher à elle.

N'était-il pas assez de quadrupler en un an les dépenses de notre système de défense nationale, qui nous coûtera l'an prochain quatre beaux millions? Non, il fallait encore embarquer notre pays sur cette dangereuse galère de l'impérialisme, en le faisant admettre comme partie à l'alliance anglo-japonaise. Evidemment le Canada se croit de taille à jouer de suite son petit rôle dans le monde et il rêve de s'asseoir à la table du conseil des nations d'Europe.

A quand les ambassadeurs, les légations, les chapeaux à plumes, les gallons d'or et tout le tremblement?

Où tout cela nous mènera-t-il? Sommes-nous si aveugles que nous ne puissions pas voir que si l'Angleterre nous donne ainsi de la corde c'est pour mieux nous tenir en laisse; nous traîner à sa remorque, et faire de notre pays, au moment utile, un tampon contre l'ennemi? Si le Canada veut manger sa soupe en compagnie il lui faudra contribuer pour défendre ce qui lui en restera, quand les gros auront mangé, ou même défendre ce qu'il en aura mangé, quand les étrangers viendront troubler sa digestion. Et alors nos trente mille hommes de milice ne suffiront plus. Il faudra verser d'autres millions, lever une armée, construire des croiseurs, afin de protéger nos centaines de milles de frontières et défendre des côtes que baignent deux océans.

Le Canada se trouvera désormais entraîné dans le tourbillon de l'impérialisme armé, sans qu'il lui soit possible de s'en tirer jamais, sans autre profit pour lui que le mince honneur d'avoir fourni des hommes et de l'argent à la Grande-Bretagne pour lui permettre de pousser en toute sécurité ses rêves de conquêtes asiatiques, de compagnie avec le Japon.

Le Canada veut être maître chez lui, disent les fervents de l'expansion de la milice canadienne et les faiseurs de nations, et il doit être prêt à défendre l'envahisseur. Toujours le préjugé militaire, la peur d'ennemis imaginaires! Glorieuse bêtise de nos gouvernants qui oublient que notre sécurité repose sur la solidité des conditions économiques de notre pays et non sur la pointe des baïonnettes! Et à ce compte-là nous estimons qu'un bon contrat de commerce avec le Japon, qui a besoin de tous les articles que le Canada produit en si grande abondance, blé, coton et épipette blanche ou rouge, nous estimons, dis-je, qu'un bon traité de commerce avec ces nippons si industriels et pratiques eût mieux valu qu'une alliance où le pédantisme et la bouffonnerie ridicule du Canada d'une part ne le cèdent qu'à l'égoïsme et à l'avidité de la Grande-Bretagne d'autre part.

\* \* \*

Ceux qui aiment la politique, le brouhaha électoral; ceux qui se passionnent pour les feux d'artifice, les processions, les discours, la cabale, les "télégraphes", etc., ont pu s'en donner à cœur joie la semaine dernière en suivant les péripéties de la lutte pour la mairie à New-York. Au Canada la politique se meurt et nul ne s'y arrête plus, les députés moins que les autres. Depuis qu'ils se sont flanqué une indemnité de \$2,500 par année, les députés à la chambre fédérale parlent de se faciliter à l'avenir les travaux sessionnels. Pour \$3,000 ils eussent consenti peut-être à supprimer tout à fait ces longues et ennuyeuses sessions. Quand on est bien payé,

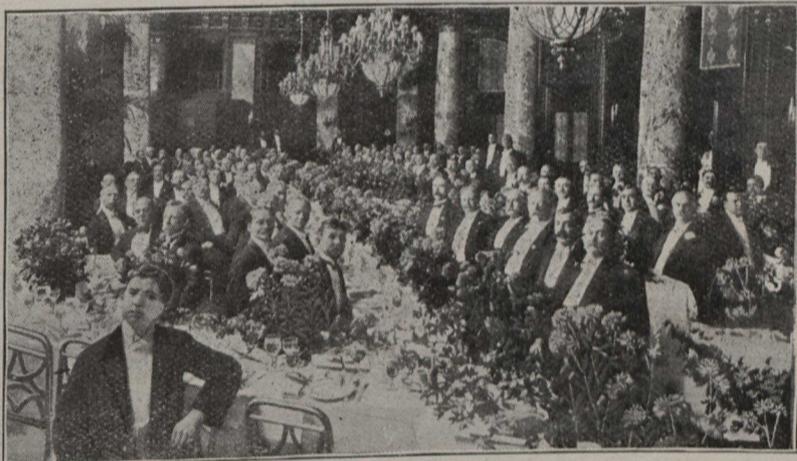
inutile de travailler... tuellement! On soupçonne même nos législateurs provinciaux de vouloir suivre l'exemple de leurs collègues d'Ottawa. Pourquoi pas? Les partisans de cette mesure sont la majorité. Impossible de faire honte à une majorité parlementaire! C'est comme pour Tammany Hall, qui vient d'ajouter une bien sombre page au chapitre déjà long de ses iniquités civiques et politiques, en déchainant sur la ville de New-York la plus épouvantable débauche électorale, qui se soit jamais vue.

Que lui importe?

Tammany Hall a triomphé! Le maire McClellan a été réélu contre M. Hearst, candidat socialiste et M. Ivins, républicain. Le monde des affaires a appuyé le candidat démocratique, mais le peuple a suivi Hearst, le grand propriétaire de journaux jaunes, qui a juré de jouer un rôle quelconque avant de mourir. Le poste de Président ne serait pas pour lui déplaire, mais il est présentement occupé par le citoyen Roosevelt, un autre qui est convaincu de son utilité. En attendant le citoyen Hearst s'est vu forcé de se rattraper sur autre chose et il s'est représenté assez confortablement assis dans le fauteuil de maire de la ville de New-York, le "New-York Journal" à la main.

Mais ce sera pour une autre fois.

\* \* \*



Les principaux financiers des Etats-Unis réunis en banquet, à Washington, lors du récent Congrès de l'Association des banquiers américains..

Comme il était prévu la révolution russe se termine dans le sang et l'anarchie.

La constitution que le Tsar a accordée à son peuple est venue trop tard, elle ne satisfait personne. L'empereur, qui n'est déjà plus qu'une illusion vivante, est assiégé dans son palais; à deux pas de la capitale, les marins révoltés ont saccagé Cronstadt; à Odessa les massacres ont éclipsé les horreurs de Kishineff; à Sébastopol, dans toute la région de la mer Noire, le pillage et l'assassinat sont maîtres! le Caucase est en flammes; la Finlande est séparée de l'Empire; la Pologne est révoltée et la loi partielle seule domine St Pétersbourg.

La situation semble donc plus sérieuse que jamais et le peuple russe aura à traverser bien des épreuves encore avant qu'il lui soit permis de recueillir les fruits de la lutte désespérée qu'il vient de soutenir pour la conquête de sa liberté.

\* \* \*

Si nous passons encore pour une race inférieure c'est un peu de notre faute. Le canadien-français ne recherche pas assez l'occasion de s'instruire et il est coupable de la fuir lorsqu'elle se présente d'elle-même à lui.

Cette considération m'est venue à l'esprit l'autre jour, ou plutôt l'autre soir, alors que j'assistais à une séance des cours gratuits, qui se donnent au Monument National sous les auspices de l'école des Arts et Manufactures de Montréal. Au moins cinquante pour cent des élèves, qui assistent à ces

cours sont de langue anglaise, et ils sont les plus assidus.

Et notez bien que les professeurs, qui enseignent la sténographie, la géographie, l'histoire, etc., sont des professeurs canadiens-français, qui ne dédaignent pas à l'occasion de donner en anglais les explications sollicitées par leurs élèves.

Combien de canadiens-français iraient suivre ainsi des cours anglais donnés par des professeurs anglais? Pas dix, pas cinq, pas un peut-être. On se soucie peu de consacrer une heure aux travaux de l'esprit. L'anglais au contraire est dévoré du désir de s'instruire et il va où il sait pouvoir recueillir l'instruction, qui lui manque.

Il y a là je crois, un précieux enseignement qu'il convient de retenir et de pratiquer.

\* \* \*

Un autre membre de la fameuse famille des Bonaparte vient de passer à l'ordre du jour. Après Charles J. Bonaparte que le Président Roosevelt a appelé au conseil de la nation américaine, voici le prince Louis Napoléon Bonaparte auquel le Tsar de Russie vient de confier le poste de gouverneur général du Caucase.

Le prince Napoléon n'est pas le premier venu. C'est un soldat et un diplomate. Il ne perd guère son temps à rêver de restauration de l'empire en France, et il est cependant plus populaire en France

que même que son frère le prétendant à la couronne impériale. Pour une raison ou pour une autre le prince n'est pas demeuré longtemps gouverneur de ce pays barbare, où il a dû déployer une grande énergie pour maintenir l'ordre au milieu d'un peuple turbulent et révolutionnaire. Les conditions étaient telles que son habileté comme administrateur a été soumise à une bien dure épreuve et au risque même de sa vie. On a même rapporté qu'il avait été assassiné, mais heureusement il a compris le danger qui le menaçait et il a donné sa démission pour rentrer à St Pétersbourg.

\* \* \*

L'empereur d'Allemagne est fort occupé de ce temps-ci à marier ses garçons. A peine vient-on de célébrer le mariage du prince héritier d'Allemagne que l'on apprend les fiançailles du second fils de Guillaume II, le prince Eitel-Frédéric,

avec la princesse Charlotte d'Oldenbourg. Les fils sont comme le père. Entêtés et volontaires ils aiment à agir à leur guise, au risque de blesser les convenances. Il avait été entendu que les fiançailles du prince ne seraient pas connues avant une date déterminée, c'est-à-dire beaucoup plus tard. Mais le prince a dit à tout le monde en secret qu'il se mariait et sans retard, forçant son auguste père à faire taire les mauvaises langues en faisant mine d'être ravi du mariage de son fils.

C'est du mois de mai dernier que date cette histoire d'amour du prince Eitel. Sa fiancée, la princesse Charlotte, assistait au mariage du Kronprinz et le prince Eitel apprécia beaucoup la grâce de la princesse. Il la revit deux fois et en devint follement épris. Le mariage fut décidé malgré la différence d'âge, la princesse a plus de vingt-sept ans, étant née le 2 février 1878. Elle est la fille du grand-duc Frédéric-Auguste. Le prince a eu vingt-deux ans le 7 juillet dernier.

\* \* \*

Une ligne télégraphique sans fil vient d'être établie entre l'Allemagne et la Suède et les ondes sont reçues à la distance de 250 milles durant le jour et à 650 milles durant la nuit. D'ailleurs on annonce qu'une communication par télégraphie sans fil sera ouverte bientôt entre San Francisco et les îles Hawaï, points distants de près de 1,900 milles. La ligne sera ouverte, très bien; mais fonctionnera-t-elle régulièrement? A. BEAUCHAMP.